

rités de formes, des instruments de guerre ou de travail qu'il n'avait encore jamais pu observer, et que peut-être aucun auteur n'a encore mentionnés ; il va créer une nouvelle espèce, ou plutôt il va assigner à cet individu, que nul observateur n'avait encore rencontré, la place propre qu'il doit occuper dans la série des êtres, et lui donner un nom pour le désigner, dont personne ne pourra lui disputer la paternité.

Oui ! la Sagesse suprême s'est montrée tellement généreuse à l'égard de l'homme que, même en lui imposant le travail comme expiation, elle a attaché à son exécution une jouissance toute particulière. Il n'y a que le cœur vicié qui puisse se délecter dans l'oisiveté. L'homme est nécessairement fait pour le travail, et pour peu qu'il s'y livre, il en reçoit de suite la récompense. La satisfaction du devoir accompli est déjà une douce jouissance. Mais il y a plus. L'homme est essentiellement conquérant, il veut connaître, il veut posséder, il veut dominer. Dans son état actuel, le domaine de l'inconnu est pour lui immense, sans limites. Et pour peu qu'il s'avance dans ce domaine, en y déployant l'activité convenable, les victoires ne peuvent lui faire défaut.

Ajouter à son savoir une connaissance qu'il ne possédait pas encore ; alligner dans ses cases, dans son musée, un insecte, une plante, un spécimen qui augmente la série de ses espèces ; UN DE PLUS ! en un mot, est un cri de victoire qui le dédommage de toute peine que lui aura coûtée cette conquête. Le dragage pénible qui lui aura procuré cette coquille, la course fatigante entreprise pour trouver cette plante, la poursuite si longtemps soutenue de tel oiseau ou tel quadrupède, tout est aussitôt oublié, du moment qu'il triomphe en pouvant répéter : UN DE PLUS !

Ajoutons que l'hiver est encore le temps des échanges. Votre moisson est terminée, vous vous rendez compte de l'abondant rendement qu'elle a produit ; vous ajoutez tant d'espèces à ce genre, tant de genres à cette famille vous vous